

ensuite celle des fidèles confiés à leurs soins et enfin de former aux connaissances et vertus sacerdotales les jeunes lévites qui se destinent au service de l'autel.

M. Olier fonda la "Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice," dont les membres, depuis près de deux siècles et demi, consacrent toute leur énergie presque exclusivement à l'éducation des élèves du sanctuaire dans les séminaires diocésains. Leur succès durant cette période montre que la bénédiction du ciel était accordée à l'entreprise de M. Olier et qu'il a été choisi, dans les desseins de Dieu, afin de former à l'Église des moyens durable pour l'éducation et la sanctification du clergé séculier de sa propre patrie et indirectement aussi de plusieurs autres pays.

Jean-Jacques Olier naquit à Paris en 1608. Son père joussait d'une fortune considérable et d'une influence encore plus grande ; il occupait un poste distingué dans le gouvernement et n'eut, grâce à cela, aucune difficulté pour procurer à son fils encore en bas âge, plusieurs bénéfices considérables dans différentes parties de la France. L'enfant n'avait encore que sept ans lorsque, un jour, en assistant à la messe, il fut frappé d'une manière extraordinaire par la pensée que le pieux auteur de l'Imitation a si bien rendue en ces termes : " Oh ! quelle ne devrait pas être la pureté des mains, de la bouche et du corps tout entier de celui qui reçoit si fréquemment l'Auteur de toute pureté ! "

Cette pensée, disent ses biographes, fit une telle impression sur le jeune enfant qu'elle ne le quitta plus jamais, et lui inspira finalement d'abord le désir, puis la résolution de pourvoir l'Église de France d'un clergé instruit et zélé, profondément pénétré de l'esprit de sa vocation sainte, et détaché de l'amour du monde et de ses fausses maximes.

M. Olier passa la plus grande partie de sa jeunesse à Lyon ; il y reçut la meilleure éducation que cette ville pût alors fournir à un jeune homme de distinction. A l'âge de dix-sept ans, il retourna à Paris et entra dans la fameuse université de cette ville. Là il déploya les talents les plus brillants, suivit avec grand succès le cours de philosophie et s'attira l'admiration et les applaudissements de ses condisciples et de ses maîtres.

Il étudia la théologie à la Sorbonne, et il y eut pour professeurs quelques-uns des hommes les plus justement célèbres de cette école fameuse. Son père lui ayant procuré, sur les entrefaites, des bénéfices ecclésiastiques de plus en plus riches, le jeune abbé se mit dès